



# Bilan environnemental

## Qualité de l'air à Montréal

### Mesurer pour connaître, informer et mieux corriger

Depuis plus de trente-cinq ans, la Ville de Montréal mesure la qualité de l'air sur l'île grâce à son réseau de surveillance de la qualité de l'air (RSQA) qui opère 16 stations d'échantillonnage, dont 12 sont équipées d'instruments qui prennent des mesures en continu. Ceci lui permet de connaître d'heure en heure l'évolution de la qualité de l'air ambiant sur son territoire, d'en informer la population montréalaise rapidement, d'identifier les polluants atmosphériques problématiques et d'instaurer des programmes de contrôle pour améliorer la situation. Grâce à son partenariat avec le réseau national de surveillance de la pollution atmosphérique d'Environnement Canada, le RSQA a su se maintenir à la fine pointe de la technologie et poursuivre une collaboration efficace avec tous les intervenants du domaine de la qualité de l'air.

#### Nombre de journées de mauvaise qualité de l'air en baisse

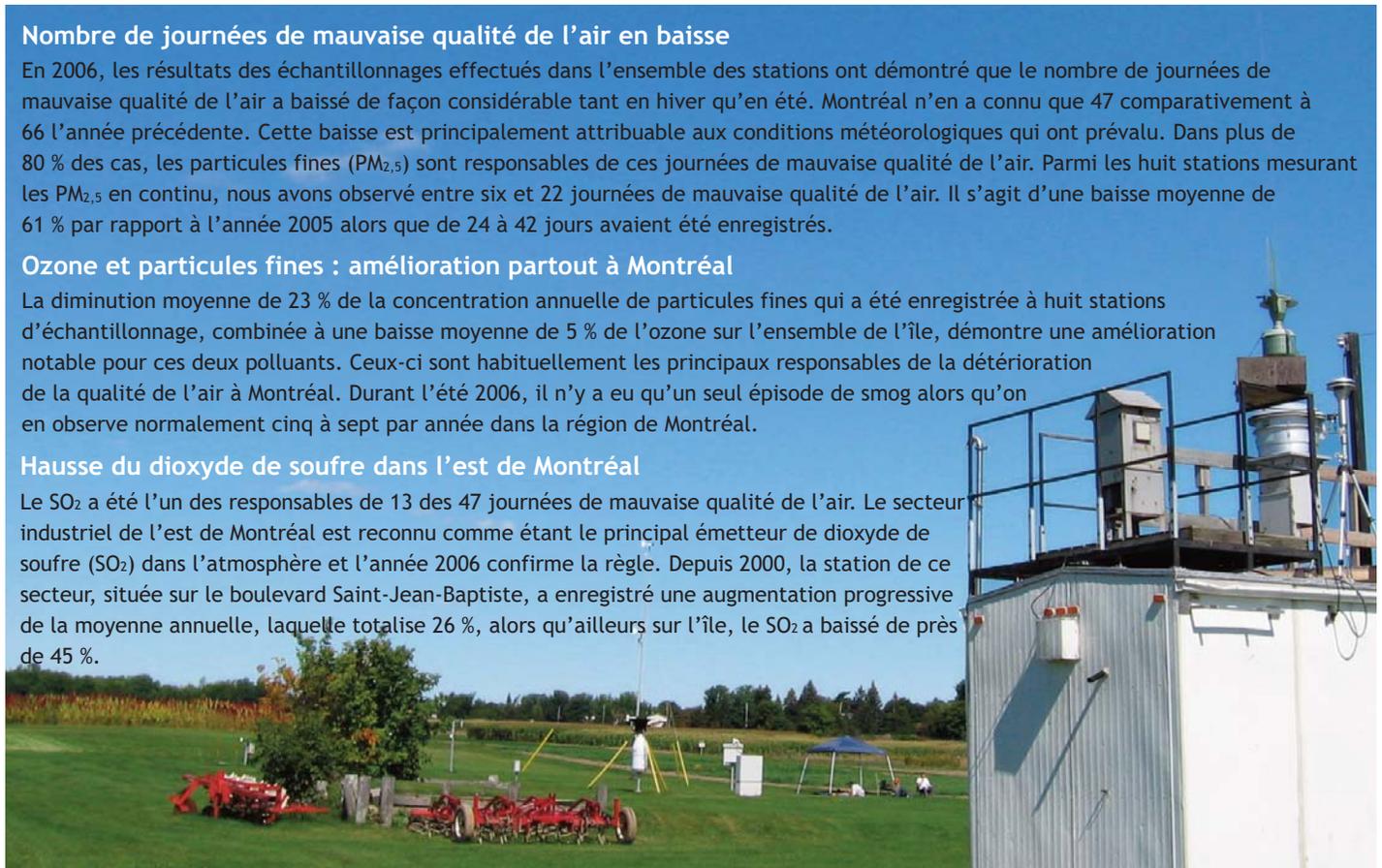
En 2006, les résultats des échantillonnages effectués dans l'ensemble des stations ont démontré que le nombre de journées de mauvaise qualité de l'air a baissé de façon considérable tant en hiver qu'en été. Montréal n'en a connu que 47 comparativement à 66 l'année précédente. Cette baisse est principalement attribuable aux conditions météorologiques qui ont prévalu. Dans plus de 80 % des cas, les particules fines ( $PM_{2,5}$ ) sont responsables de ces journées de mauvaise qualité de l'air. Parmi les huit stations mesurant les  $PM_{2,5}$  en continu, nous avons observé entre six et 22 journées de mauvaise qualité de l'air. Il s'agit d'une baisse moyenne de 61 % par rapport à l'année 2005 alors que de 24 à 42 jours avaient été enregistrés.

#### Ozone et particules fines : amélioration partout à Montréal

La diminution moyenne de 23 % de la concentration annuelle de particules fines qui a été enregistrée à huit stations d'échantillonnage, combinée à une baisse moyenne de 5 % de l'ozone sur l'ensemble de l'île, démontre une amélioration notable pour ces deux polluants. Ceux-ci sont habituellement les principaux responsables de la détérioration de la qualité de l'air à Montréal. Durant l'été 2006, il n'y a eu qu'un seul épisode de smog alors qu'on en observe normalement cinq à sept par année dans la région de Montréal.

#### Hausse du dioxyde de soufre dans l'est de Montréal

Le  $SO_2$  a été l'un des responsables de 13 des 47 journées de mauvaise qualité de l'air. Le secteur industriel de l'est de Montréal est reconnu comme étant le principal émetteur de dioxyde de soufre ( $SO_2$ ) dans l'atmosphère et l'année 2006 confirme la règle. Depuis 2000, la station de ce secteur, située sur le boulevard Saint-Jean-Baptiste, a enregistré une augmentation progressive de la moyenne annuelle, laquelle totalise 26 %, alors qu'ailleurs sur l'île, le  $SO_2$  a baissé de près de 45 %.



# Pour mieux informer la population

Chaque été, les nombreuses vagues de chaleur font des heureux, mais elles occasionnent aussi plusieurs épisodes de mauvaise qualité de l'air. Lors des après-midi ensoleillés et très chauds, il est fréquent de voir apparaître le smog sous la forme d'un brouillard brunâtre, principalement constitué d'ozone et de particules fines, réduisant ainsi la visibilité au-dessus de la ville. Depuis quelques années, le smog hivernal est également une réalité à Montréal. Les polluants de source locale - principalement les particules fines (PM<sub>2,5</sub>) provenant du chauffage au bois et du secteur du transport - sont retenus près du sol et se concentrent lorsque les vents sont faibles et les températures froides. Annuellement, 15 à 20 épisodes de smog sont observés dans la grande région de Montréal.

## Info-Smog

À cet effet, afin de bien informer les citoyens sur la qualité de l'air, la Ville de

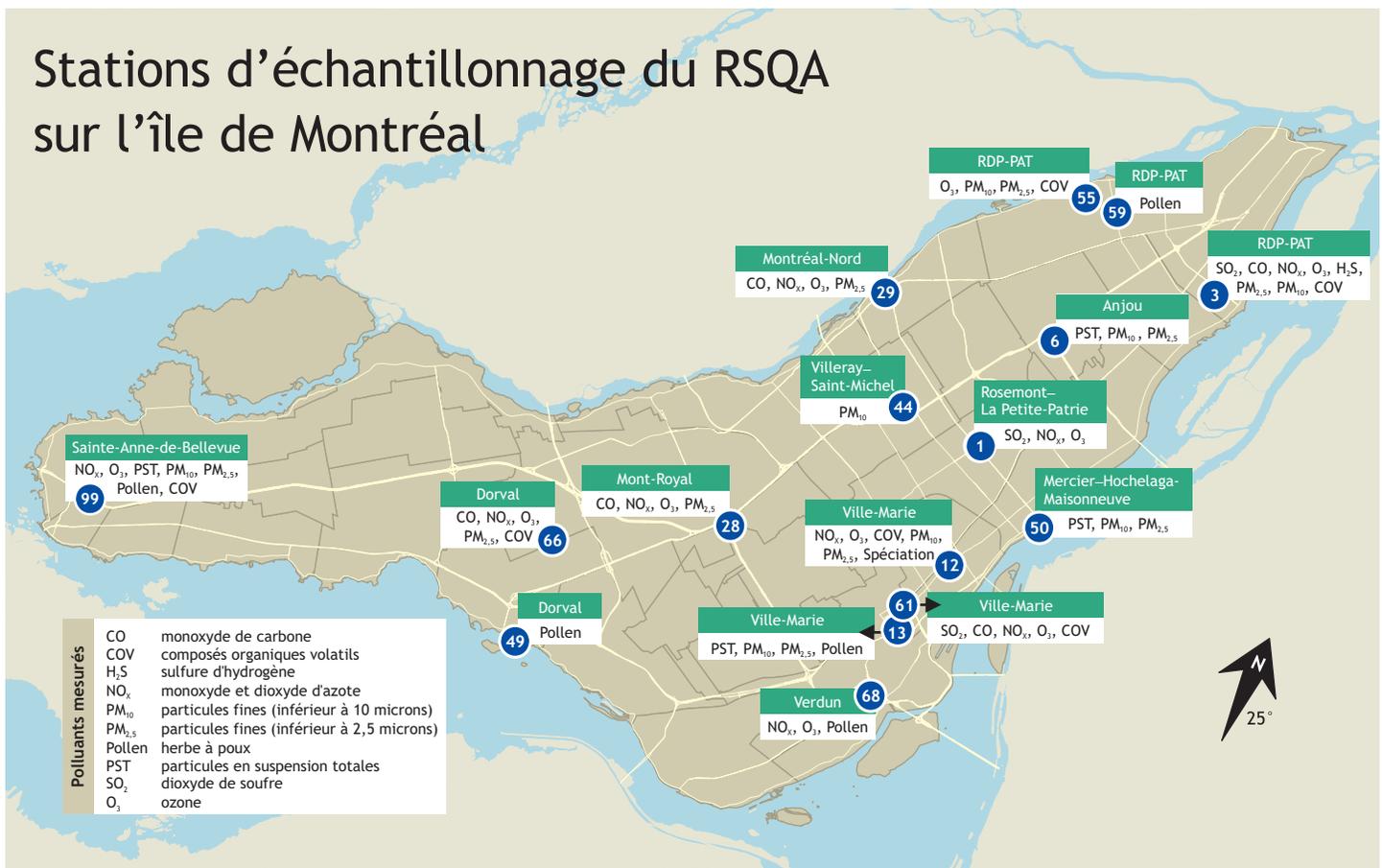
Montréal, en partenariat avec Environnement Canada, le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec (MDDEP) et le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (MSSS), a mis sur pied le programme INFO-SMOG il y a près de treize ans. En plus de son site Internet - [www.rsqa.qc.ca](http://www.rsqa.qc.ca) - où est diffusée l'information sur la qualité de l'air en temps réel, le RSQA contribue à ce programme de prévision de la qualité de l'air et d'avertissement de smog.

Le programme INFO-SMOG - qui couvre la majeure partie de tout le Québec depuis l'an dernier - consiste en une prévision quotidienne de la qualité de l'air classée selon trois catégories : bonne, acceptable ou mauvaise. Lorsque la prévision justifie une catégorie « mauvaise », un avertissement de smog est émis auprès de la population afin de lui permettre de prendre les mesures appropriées. Ce bulletin d'avertissement est diffusé dans les 24 heures précédant la période anticipée d'une concentration élevée d'ozone ou de particules fines (les deux principaux constituants du smog).

Les avertissements informent non seulement le public sur les causes et les conséquences de ce phénomène, ils préviennent également les populations à risque des inconvénients que le smog peut causer à leur santé. Ils visent aussi à sensibiliser la population en général sur les comportements à adopter pour réduire les émissions polluantes qui en sont responsables. Par des gestes simples, chacun peut contribuer à améliorer la qualité de l'air pour ainsi aider les personnes les plus sensibles.

En tout temps, et plus particulièrement lors d'un avertissement de smog, il est important de réduire l'utilisation de l'automobile en utilisant le transport en commun, en faisant du covoiturage, en utilisant la bicyclette, en évitant de faire fonctionner le moteur inutilement et en ne chauffant pas au bois. Il s'agit là de quelques moyens contribuant à réduire la pollution atmosphérique.

## Stations d'échantillonnage du RSQA sur l'île de Montréal

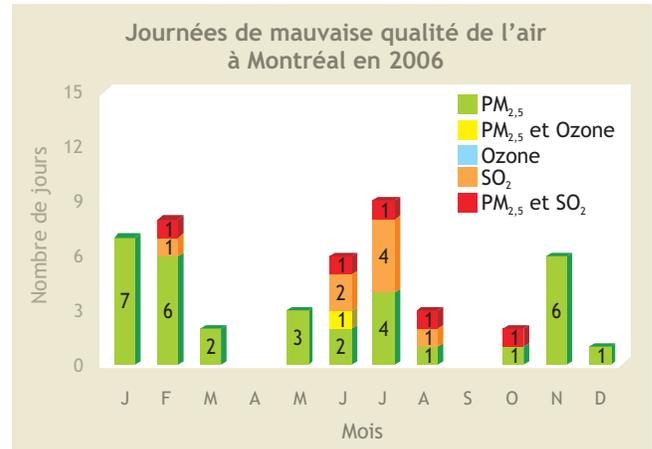
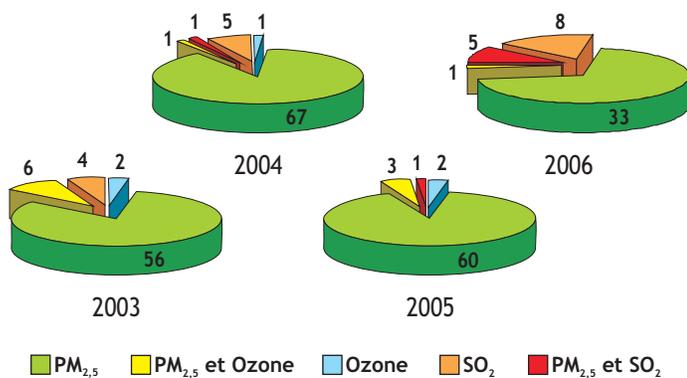


# Journées de mauvaise qualité de l'air à Montréal

Le nombre de journées de mauvaise qualité de l'air a chuté de façon spectaculaire en 2006 par rapport aux trois dernières années, tel qu'illustré dans la figure ci-dessous. Depuis 2003, Montréal avait connu plus de 65 journées de mauvaise qualité de l'air par année. En 2006, le RSQA n'en a enregistré que 47, une amélioration de près de 30 % par rapport à 2005. Cette baisse est particulièrement attribuable aux conditions météorologiques qui ont prévalu tant en hiver qu'en été.

Les nombreuses et abondantes précipitations observées en 2006 - supérieures de 39 % aux moyennes saisonnières - ont nettoyé l'air ambiant montréalais de façon régulière, réduisant ainsi les concen-

Polluants responsables des journées de mauvaise qualité de l'air

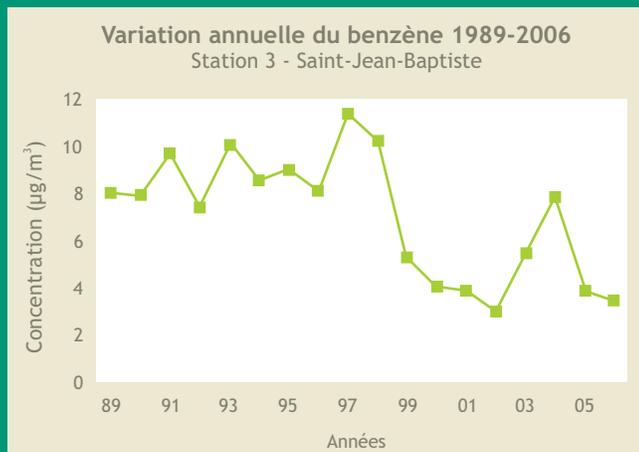


trations de particules fines (PM<sub>2,5</sub>). On dénombre donc beaucoup moins de journées de mauvaise qualité de l'air que par les années passées. Seulement 33 journées ont été classées mauvaises en 2006 en raison des PM<sub>2,5</sub>, soit une baisse de 45 % par rapport à 2005. Comme par les années passées, ce polluant demeure le grand responsable de la détérioration de la qualité de l'air à Montréal.

N'eut été des problèmes liés au dioxyde de soufre (SO<sub>2</sub>) durant les mois de juin, juillet et août - une dizaine de journées classées mauvaises pour cette raison, le bilan 2006 aurait été encore plus reluisant.

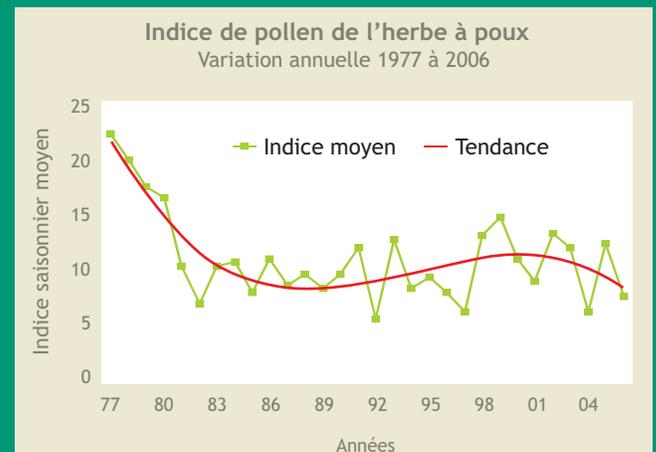
## Légère baisse du benzène

La concentration moyenne annuelle de benzène en 2006 se situait à 3,55 µg/m<sup>3</sup> à la station Saint-Jean-Baptiste dans l'est de Montréal, une faible baisse de 7 % par rapport à l'année 2005. Ce niveau demeure toutefois plus élevé qu'ailleurs à Montréal et au Canada. Afin d'améliorer ses connaissances sur les sources d'émission de ce polluant, le RSQA prévoit acquérir, avec la collaboration d'Environnement Canada, et mettre en marche, dès 2007, un échantillonneur de benzène en continu.



## Baisse de l'herbe à poux

De la fin juillet à la fin septembre, l'équipe du RSQA mesure la concentration de l'herbe à poux à quatre endroits sur l'île de Montréal. Les conditions météorologiques ont une influence déterminante sur la croissance de l'herbe à poux. Ainsi, tout comme lors de l'été 2004, l'indice de pollen a subi une baisse importante en 2006 en raison des précipitations abondantes du mois d'août. Celles-ci totalisaient pour ce mois 154 mm comparativement à 94 mm pour une année normale.



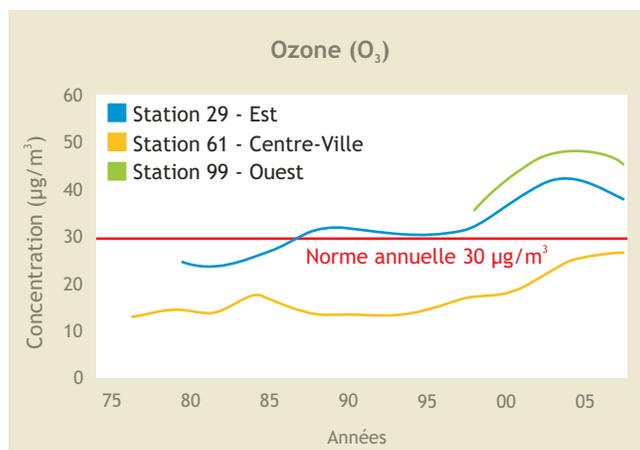
# L'ozone et les particules fines encore en baisse

## Un seul épisode de smog estival et l'ozone à la baisse

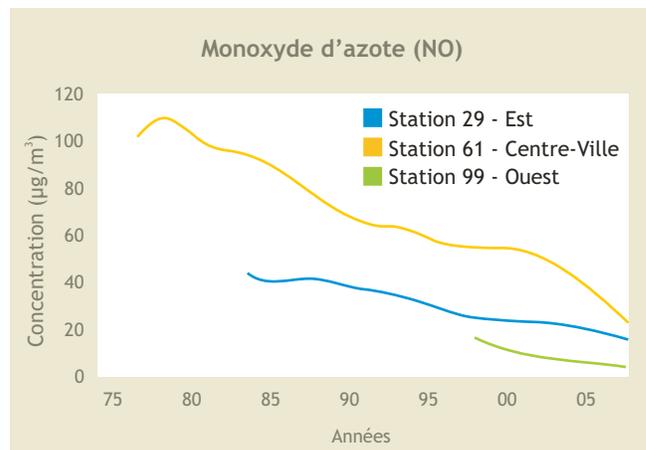
Les conditions météorologiques de l'année 2006 ne sont pas étrangères à la baisse de certains polluants à Montréal. Comparativement à 2005, la chaleur estivale n'était pas au rendez-vous. L'été plutôt maussade que l'on a connu en 2006, avec des précipitations supérieures aux normales saisonnières, a été peu propice à la formation d'ozone ( $O_3$ ). Ce polluant secondaire, qui se forme essentiellement en été lors des journées ensoleillées et très chaudes, a subi une baisse des concentrations moyennes annuelles de près de 5 % pour l'ensemble des stations d'échantillonnage par rapport à 2005. Les moyennes annuelles les plus élevées sont toujours observées aux extrémités ouest et est de l'île, soit à la station 99 de Sainte-Anne-de-Bellevue ( $46,6 \mu\text{g}/\text{m}^3$ ) et à la station 55 de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles ( $45,4 \mu\text{g}/\text{m}^3$ ). La baisse de concentration d'ozone la plus marquée a été enregistrée à cette dernière station, soit 11,5 % par rapport à 2005.

Le seul épisode de smog de l'été 2006 à Montréal s'est produit le 18 juin. Lors de cette journée très chaude, une température maximale de  $32,4 \text{ }^\circ\text{C}$  a été rapportée par Environnement Canada. Le RSQA a alors enregistré des dépassements de la norme horaire d'ozone ( $160 \mu\text{g}/\text{m}^3$ ) durant tout l'après-midi dans six des dix stations d'échantillonnage où ce polluant est mesuré. La concentration horaire maximale n'a cependant atteint que  $172 \mu\text{g}/\text{m}^3$ .

L'examen des courbes de tendance à long terme pour l'ozone révèle une baisse marquée dans la plupart des stations d'échantillonnage du RSQA. Notable depuis la fin de l'année 2003, cette



baisse est due aux faibles concentrations enregistrées en 2004 et accentuée par celles de 2006. On y voit ainsi, depuis le maximum atteint en 2003, une baisse de l'ordre de 8 à 10 % aux stations 29 et 99. On soulignera que la station du centre-ville ne rapporte pas cette baisse. C'est que, connaissant la relation inverse entre l'ozone et le monoxyde d'azote (NO), la très forte baisse des concentrations de NO du centre-ville de Montréal maintient la faible tendance à la hausse de l'ozone. Les tendances à long terme du NO illustrent très bien cette forte diminution. Sachant que plus de 85 % des émissions d'oxydes d'azote proviennent du secteur du transport, il n'est pas étonnant de constater que cette baisse est la plus accentuée à la station 61 du centre-ville. En effet, malgré l'augmentation du parc automobile à Montréal, l'amélioration de la performance des systèmes antipollution sur les émissions des oxydes d'azote semble maintenir à la baisse les émissions de monoxyde d'azote.



## Les particules fines aussi à la baisse

La baisse des concentrations moyennes annuelles des particules fines ( $PM_{2,5}$ ) mesurées en continu avec les échantillonneurs TEOM-SES a été encore plus spectaculaire que celle de l'ozone. C'est en effet une diminution moyenne de 23 % par rapport à l'année 2005 qui a été enregistrée dans l'ensemble des huit stations d'échantillonnage mesurant ce paramètre. Cette baisse, uniforme partout sur l'île de Montréal, explique entre autres pourquoi le nombre de journées de mauvaise qualité de l'air dû à ce polluant a chuté si brusquement à Montréal en 2006.

Tout comme pour celle de l'ozone, la diminution des  $PM_{2,5}$  peut être liée aux conditions météorologiques de l'année 2006.

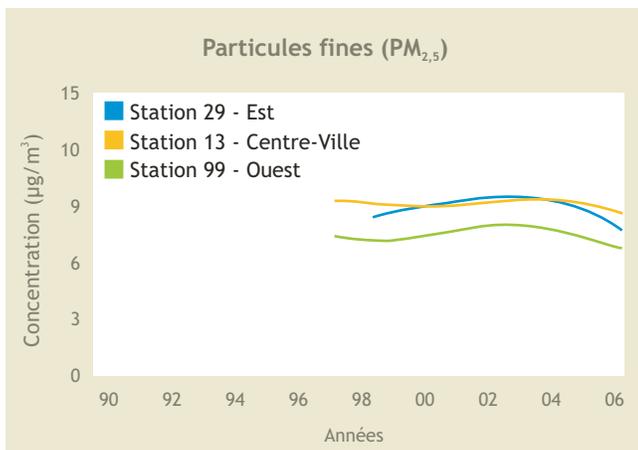


Épisode de smog à Montréal

Comme les mois d'hiver ont été beaucoup plus chauds que la normale et que les précipitations ont été supérieures à celles normalement enregistrées tant en hiver qu'en été, les conditions étaient donc idéales pour abaisser les concentrations de particules fines dans l'air ambiant. Avec un hiver plus doux, les émissions de sources hivernales comme le

chauffage au bois pouvaient être réduites et l'atmosphère pouvait être lessivée plus régulièrement en raison des nombreuses précipitations. En plus de sources locales, une proportion élevée de particules fines provient de sources secondaires, principalement l'été lorsque les niveaux d'ozone sont élevés. Cependant, puisque l'ozone était plutôt à la baisse en 2006, cette source de particules fines secondaires a donc été réduite de façon importante.

Les tendances à long terme illustrent aussi très bien l'impact à la baisse causé par les années 2004 et 2006 sur l'évolution des concentrations de  $PM_{2,5}$ . En effet, depuis les sommets atteints entre 2002 et 2003, les diminutions pour les trois stations illustrées dans la figure ci-dessous ont varié de 7 % à la station 29 située sur le boulevard Pie-IX à Montréal-nord.



## Des moyennes sous les standards pancanadiens

En vertu de l'Accord pancanadien sur l'harmonisation environnementale de 1998 du Conseil canadien des ministres de l'environnement (CCME), des objectifs à atteindre pour l'année 2010 ont été identifiés par des standards pancanadiens relatifs à l'ozone et aux particules fines ( $PM_{2,5}$ ). Cependant, le guide d'évaluation ne pouvant être utilisé de façon intégrale pour le moment, les résultats présentés dans les deux tableaux ci-dessous ne sont que des indicateurs de l'état actuel des données.

Pour la première fois depuis l'adoption de ces normes, l'examen des données montre que les moyennes triennales sont à des niveaux inférieurs aux normes, autant pour l'ozone que pour les  $PM_{2,5}$ , dans la majorité des stations du RSQA. Telles qu'illustrées dans les deux tableaux, les faibles concentrations des années 2004 et 2006 expliquent ces résultats réjouissants. Toutefois, comme les conditions météorologiques ont été les principaux facteurs expliquant cette amélioration, la situation pourrait changer dans les prochaines années avec un retour à une situation météorologique normale plus propice à la formation de smog. Les efforts doivent donc se poursuivre intensément pour réduire autant les sources d'émissions locales que les précurseurs d'ozone et de  $PM_{2,5}$ .

Ozone ( $O_3$ ) en $\mu g/m^3$		Norme : 127 $\mu g/m^3$									
4 <sup>e</sup> max quotidien 8 h mobiles	Poste	1	3	12	28	29	55	61	66	68	99
	2004	114	114	104	106	117	126	89	103	126	124
	2005	130	129	124	116	137	145	109	135	124	138
	2006	125	123	112	95	127	128	91	122	109	124
	Moyenne sur 3 ans	123	122	113	106	127	133	96	120	120	129

Particules fines ( $PM_{2,5}$ ) en $\mu g/m^3$		Norme : 30 $\mu g/m^3$							
98 <sup>e</sup> percentile 24 h quotidien	Poste	13	28	29	50	55	66	99	
	2004	26	30	34	28	28	25	27	
	2005	41	30	46	43	41	40	34	
	2006	21	25	23	26	22	24	21	
	Moyenne sur 3 ans	29	28	34	32	30	30	27	



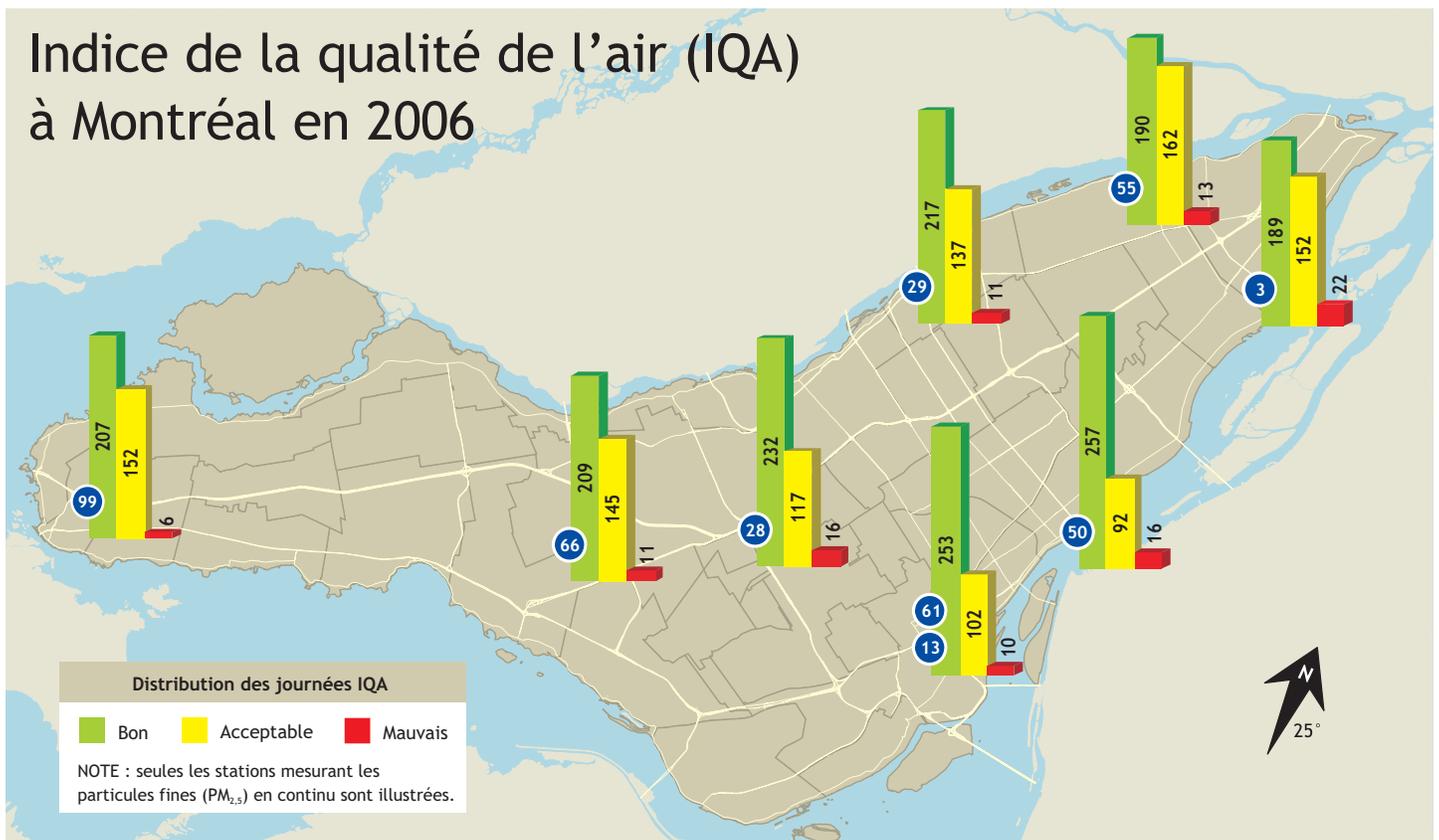
## Distribution de l'indice IQA sur l'île de Montréal

L'indice de qualité de l'air (IQA), calculé à chaque heure à partir d'un ou de plusieurs des cinq polluants du tableau ci-contre, permet de déterminer si la qualité de l'air est bonne, acceptable ou mauvaise. La classification pour la journée entière est établie par l'IQA horaire le plus élevé de la journée. La carte ci-dessous a été produite afin d'illustrer la distribution annuelle 2006 de l'IQA. Comme ce sont surtout les particules fines ( $PM_{2,5}$ ) qui sont responsables de la mauvaise qualité de l'air, la comparaison a été faite seulement pour les huit stations où ce paramètre est mesuré.

Partout sur l'île de Montréal, le nombre de journée de mauvaise qualité de l'air a chuté de façon radicale. Par rapport à l'année 2005, la baisse moyenne a été de 61 %. Cette baisse a été particulièrement spectaculaire à la station 99 située à Sainte-Anne-de-Bellevue, avec seulement six journées de mauvaise qualité de l'air en 2006 par rapport à 24 en 2005.

Polluant	Type de mesure	Critère IQA
Dioxyde de soufre ( $SO_2$ )	10 minutes mobiles	500 $\mu g/m^3$
Ozone ( $O_3$ )	Horaire	160 $\mu g/m^3$
Dioxyde d'azote ( $NO_2$ )	Horaire	400 $\mu g/m^3$
Monoxyde de carbone (CO)	Horaire	35 $mg/m^3$
Particules fines ( $PM_{2,5}$ )	3 heures mobiles	35 $\mu g/m^3$

Le plus grand nombre de journées de mauvaise qualité de l'air à Montréal, soit 22, a été enregistré à la station 3 située sur le boulevard Saint-Jean-Baptiste à Rivière-des-Prairies-Pointes-aux-Trembles. N'eut été des 13 journées de mauvaise qualité de l'air causées par les émissions de  $SO_2$  en provenance du secteur industriel, ce nombre aurait été aussi faible que partout ailleurs sur l'île. On y observe tout de même une baisse du nombre de jours de mauvaise qualité de l'air de 40 % par rapport à l'année précédente.





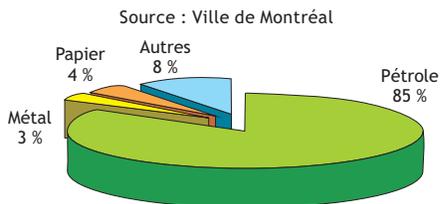
## Provenance du dioxyde de soufre

Le dioxyde de soufre (SO<sub>2</sub>) est un gaz incolore et toxique, qui dégage une odeur âcre semblable à celle dégagée par des allumettes consumées. L'exposition à une concentration élevée peut affecter et aggraver les maladies du système respiratoire chez les personnes sensibles (asthmatiques, jeunes enfants, ...). Le SO<sub>2</sub> intervient également dans la formation de particules fines secondaires en formant des sulfates lors des épisodes de smog.

### Contrôle rigoureux des industries, source importante à Montréal

Le dioxyde de soufre est un polluant qui provient de la combustion des combustibles fossiles au cours de laquelle les impuretés soufrées sont oxydées en SO<sub>2</sub> par l'oxygène de l'air. Ce polluant provient surtout des industries, des complexes métallurgiques, des usines de pâtes et papiers, des raffineries de pétrole et des systèmes de chauffage (résidentiels, commerciaux ou industriels). Selon l'inventaire national des rejets de polluants d'Environnement Canada, la source principale d'émissions de SO<sub>2</sub> pour l'ensemble du Québec provient des industries (88 %). À Montréal, le secteur du pétrole et de la pétrochimie émet 84 % du SO<sub>2</sub> de source industrielle.

#### Provenance du dioxyde de soufre (SO<sub>2</sub>) d'origine industrielle à Montréal pour l'année en 2005

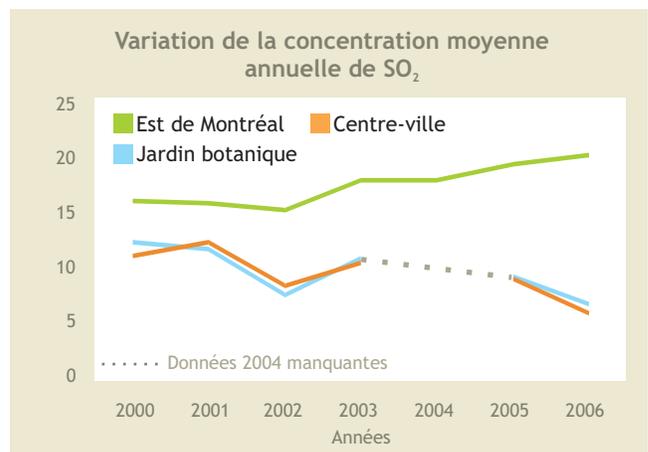


Les émissions de SO<sub>2</sub> d'origine industrielle ont diminué à Montréal de plus de 50 % au cours des 25 dernières années, grâce à l'application des règlements 9, 44 et 90. Ceci a donné lieu à l'amélioration des procédés et des systèmes d'épuration industriels. Pour ce qui est du secteur du transport, il ne constitue qu'une faible part des émissions totales surtout depuis que le taux de soufre dans le diesel est passé de 0,2 % à 0,05 % sur l'île de Montréal en 1996.

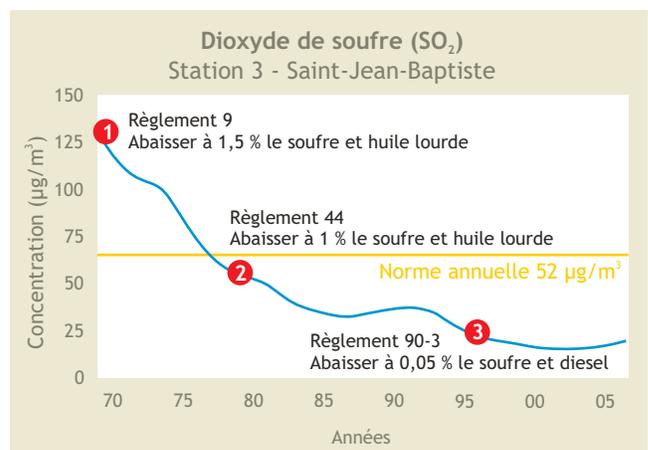
### Hausse de SO<sub>2</sub> dans l'est de Montréal

Malgré ces réductions d'émissions depuis 25 ans, il subsiste encore aujourd'hui des pointes de pollution, de courtes durées, lors desquelles la concentration en dioxyde de soufre atteint des valeurs élevées. En effet, la concentration moyenne annuelle de

SO<sub>2</sub> a augmenté de 26 % dans l'air ambiant de l'est de Montréal depuis l'année 2000, telle qu'illustrée ci-dessous. Le RSQA mesure les moyennes annuelles les plus élevées à la station 3 à chaque année. En 2006, des concentrations moyennes trois fois plus élevées qu'au centre-ville et au Jardin botanique de Montréal y ont effectivement été enregistrées. On a aussi observé à cette station une concentration horaire maximale de 650 µg/m<sup>3</sup>, soit la deuxième valeur la plus élevée depuis 1990.



Le secteur du pétrole et de la pétrochimie dans l'est de Montréal est en partie responsable de ces épisodes de pollution. La Division du contrôle des rejets industriels de la Direction de l'environnement et du développement durable de la Ville de Montréal travaille avec certains intervenants du milieu industriel afin que des solutions soient mises en place pour améliorer la situation.



# Se déplacer sans trop polluer

Les particules fines (PM<sub>2,5</sub>), les oxydes d'azote (NO<sub>x</sub>), le monoxyde de carbone (CO) et les composés organiques volatils (COV) sont des polluants atmosphériques majeurs générés, entre autres, par le secteur du transport. La Société d'assurance automobile du Québec (SAAQ) délivre annuellement au Québec 3,9 millions d'immatriculations pour des véhicules de promenade et un peu plus de 5,3 millions si l'on inclut tous les véhicules à moteur. Seulement sur l'île de Montréal, 850 000 véhicules sont immatriculés, sans compter les nombreux véhicules qui s'ajoutent quotidiennement en provenance des couronnes nord et sud. De nos jours, il est possible de se déplacer en milieu urbain sans trop polluer. Non seulement les alternatives écologiques pour se déplacer peuvent-elles s'avérer moins dommageables pour l'environnement, elles sont aussi efficaces et souvent moins coûteuses.

## Transport en commun

L'utilisation des transports en commun (autobus, train de banlieue et métro) contribue à l'amélioration de la qualité de l'air en diminuant l'émission de polluants que cause la circulation automobile. À lui seul, un autobus peut remplacer plus de 40 automobiles, économiser 70 000 litres de carburant et empêcher le rejet dans l'atmosphère de polluants responsables de la formation du smog. Finis les embouteillages, le transport en commun est un choix judicieux... qui pollue moins.



## Covoiturage et auto-partage, une autre manière de se déplacer

Partager un véhicule ou même covoiturer avec d'autres personnes permet de rationaliser le nombre de véhicules en circulation en plus de réduire les besoins en espaces de stationnement dans les secteurs fortement urbanisés. En covoiturant, deux personnes faisant un aller-retour au travail une fois par semaine économisent jusqu'à 10 % du kilométrage parcouru. Il s'agit d'un moyen simple et économique d'optimiser ses déplacements.

### Peut être reproduit à condition d'en citer la source :

Gagnon, C., Bessette C., Garneau Y., Mallet R. et Paquette P. 2006. *Qualité de l'air à Montréal. Rapport annuel 2006*, Ville de Montréal, Service des infrastructures, transport et environnement, Direction de l'environnement et du développement durable, Planification et suivi environnemental, RSQA, 8 p.

### Production

Direction de l'environnement et du développement durable  
Service des infrastructures, transport et environnement

## Transport actif

À pied, à vélo, en patins à roues alignées, à planche à roulettes... tous les moyens sont bons pour se déplacer sans polluer et ainsi... garder la forme. Terminées l'heure de pointe et la recherche de stationnement, la solution sportive est souvent plus rapide pour se rendre au travail. En ville, sur des trajets inférieurs à trois kilomètres, les déplacements sont en général plus rapides à pied qu'en voiture. Le transport actif est un pas vers une saine habitude de vie.



## Ralenti inutile... à éviter

Depuis quelques années, de plus en plus d'automobilistes utilisent leur démarreur à distance en hiver comme en été pour tempérer l'habitacle de leur voiture. Si une voiture sur dix est équipée d'un démarreur à distance, on estime à 85 000 le nombre de véhicules en possédant un à Montréal. En limitant leur fonctionnement à trois minutes, les NO<sub>x</sub>, le CO et les COV dans l'air ambiant sont réduits de façon considérable. De plus, les convertisseurs catalytiques des voitures modernes émettent à froid du protoxyde d'azote (N<sub>2</sub>O), un des six gaz à effet de serre visés par le protocole de Kyoto.

Montréal est la première ville au Québec à réglementer les émissions polluantes des véhicules qui tournent au ralenti sur son territoire. Il est prévu que l'ensemble des 19 arrondissements auront adopté la réglementation en 2007, permettant ainsi aux policiers, aux agents de stationnement et aux inspecteurs mandatés par la Ville de distribuer des contraventions. Les villes liées ont aussi été invitées à adopter une réglementation similaire.

Il est possible de contribuer à l'amélioration de la qualité de l'air en évitant de laisser tourner le moteur inutilement, tout particulièrement lorsqu'il n'y a aucun passager à bord. Il suffit d'y penser!

### Renseignements

514 280-4368  
claudedgagnon@ville.montreal.qc.ca

### Site Internet

www.rsqa.qc.ca

### Coordination

Service des communications et des relations avec les citoyens

### Photographies

Ville de Montréal

### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
2e trimestre 2007  
ISBN 978-2-7647-0690-9  
Imprimé au Canada